LE HONG-FAN

traduit du chinois, annoté et présenté

par Pierre GRISON

Le *Hong-fan* est habituellement interprété comme le « Grand Plan » ou la « Grande Règle » ; nous l'appellerons la *Grande Norme*. *Hong* est vaste, comme le débordement des eaux ; *fan* est un moule, un modèle, la conformité à des règles : de *han*, l'effort d'éclosion, de manifestation, et de *kiu*, le char antique, dont la construction est, par excellence, équilibrée et normative ; s'y ajoute le radical du bambou, matière d'innombrables confections artisanales. *Fan* se présente donc comme la traduction en mode tangible, objectif, de normes traditionnelles.

Dans sa forme écrite, le *Hong-fan* est un dialogue entre l'empereur Wou, fondateur de la dynastie des Tcheou, et le prince de Ki, oncle de Cheou-sin, dernier souverain de la dynastie des Yin. Il est daté de la 13e année (suivant la mort de Wen-wang, père de l'empereur Wou), année en laquelle, précisément, Wou-wang élimine Cheou-sin devenu indigne (1). Le texte coïncide donc avec la transmission, d'une dynastie à l'autre, du Mandat céleste, mais aussi des instruments qui permettent de l'exercer (2). A qui s'adresse le nouvel empereur pour obtenir, non tant des conseils de gouvernement que les principes traditionnels en vertu

(1) Selon les chronologies, 1122 ou 1050 AC.

(2) Il s'agit d'ustensiles et de vêtements rituels, mais aussi — et peut-être surtout — de musiques et de danses : « Leurs rites et leur musique étaient conservés dans leur intégrité. » Sseu-ma Ts'ien, *Che-ki*, ch. I). « Le grand précepteur (*ta-tch'en*) et le second précepteur des Yin prirent leurs ustensiles de sacrifices et leurs instruments de musique, et s'enfuirent auprès du (roi Wou). » (*ibid*, ch. III).

desquels s'établissent les « rapports réguliers » sous le Ciel ? Au représentant de la dynastie déchue.

Il s'agit, il est vrai, d'un personnage valeureux. Réprouvant la débauche et la malfaisance de l'empereur Yin son parent, il n'hésita pas à l'en blâmer. N'ayant pas été entendu, il se refusa à la fuite, mais contrefit la folie tout en jouant du luth, et se livra à des tâches serviles (3). Son cousin, le prince Pi-kan, fut massacré, et lui-même finalement emprisonné. L'empereur Wou le tira de sa geôle et obtint de lui l'enseignement sollicité, mais non pas ses services, ni même la critique de ses devanciers (4). Il lui confia, dit-on, un fief en Corée. C'est de Ki-tseu que les commentaires traditionnels du *Yi-king* font, au *koua* 36, le symbole très explicite du « voilement de la lumière ». Sans doute est-ce ainsi qu'il faut comprendre sa « folie », bien semblable à celle du fou (*k'ouang*) Tsie-yu dont parle Tchouang-tseu (ch. 4), et dont les extravagances dissimulent une sagesse profonde : « Lorsque l'Empire est sans *Tao*, dit-il, le Sage (n'a souci que de sa) vie »...

Peut-on dire du prince de Ki — on le fait quelquefois (5) — qu'il est l'auteur du *Hong-fan ?* Il ne se présente lui-même que comme l'interprète de traditions plus anciennes, dont il n'est cependant pas inter-

(3) Il gardait « le cheveux épars », précise Sseu-ma Ts'ien (ch. XXXVIII), ce qui est attitude de deuil, mais aussi de danseur, de sorcier, voire d'Immortel : elle exprime la renonciation aux limitations de la destinée individuelle, ou de l'ordre social.

(4) « Le prince de Wei se retira (de la Cour) ; le prince de Ki devint esclave ; Pi-kan mourut pour avoir fait des remontrances. K'ong-tseu dit : « Les Yin eurent trois (hommes de vertu) parfaite. » (*Louen-yu*, ch. 18). Le roi Wou, dit Sseu-ma Ts'ien, « demanda au prince de Ki qu'elles étaient les causes de la déchéance des Yin ; le prince de Ki n'était pas disposé à parler des vices des Yin ; il discourut sur la conservation et sur la ruine, et sur ce qui est avantageux pour un royaume. Le roi Wou, de son côté, fut honteux (de sa question), et c'est pourquoi il l'interrogea sur la Voie du Ciel. » (*Che-ki*, ch. IV). Tchouang-tseu (ch. 6) compte le prince de Ki au nombre des « Hommes véritables (*tchen-jen*) d'autrefois, lesquels étaient équitables, non pas aimables, sans suffisance comme sans flatterie. »

(5) Cf. Granet, *Danses et Légendes de la Chine ancienne*, p. 326.

dit de penser qu'il effectue là une synthèse à la fois très claire et très dense. Cela seul suffirait à faire de l'ouvrage l'un des plus anciens et des plus vénérables que nous offre le domaine chinois. Mais qu'observons-nous dès ses premières lignes ? C'est qu'il rapporte un enseignement d'origine céleste, délivré à Yu-le-Grand, qui est à la fois l'organisateur du monde stabilisé, et le fondateur de la dynastie des Hia, la première des Trois Dynasties (*San Wang*). Les Hia pervertis furent éliminés au XVIII° (ou au XVI°) siècle AC, par T'ang-le-Victorieux, fondateur des Yin. C'est donc encore de la dynastie déchue que Ki-tseu détient la tradition qu'il transmet à son tour à la dynastie fondée par Wou. Faut-il souligner combien sa fonction apparaît ici providentielle ?

C'est donc à Yu qu'il faut remonter pour découvrir les origines de l'enseignement révélé dans le *Hong-fan*. Yu est appelé par Yao à la mise en ordre des eaux diluviales, tâche que son père Kouen s'est révélé incapable de mener à bien. Pourquoi Yu réussit-il là où échoua Kouen ? Parce que, nous dit-on, le second bâtissait des digues (6), alors que le premier creuse des canaux ; ou encore parce que la vertu du premier lui permet d'utiliser l'inépuisable terre magique *si-t'ou* (7), que le second avait en vain dérobée au Souverain céleste. Ce n'est peut-être pas seulement en raison de son échec, mais parce que, devenu monstre maléficient, il causait des perturbations dans l'empire, que Chouen l'exila à l'Est, sur le mont Yu, où son corps fut dépecé. Le *Hong-fan* semble d'ailleurs établir une relation directe entre les deux causes. Le *Chan-hai king* prétend que la sentence fut exécutée par Tchou-jong, le Régulateur du Feu. La notion de désordre cosmique, affirmée par note texte, n'est jamais absente de la destinée de Kouen.

Si l'activité de Yu est souvent mal jugée par les Taoïstes (8), elle n'en est pas moins chargée d'une extraordinaire richesse symbolique (9). Yu ne se contente pas de mettre fin au déluge en conduisant les eaux débordées vers la mer, ni même d'arpenter le monde selon les axes cardinaux : il l'organise selon le système des carrés emboîtés. Métallurgiste, il fond au centre de l'Empire les 9 chaudrons, réceptacles de l'influence céleste, à l'aide du métal apporté des 9 régions par les 9 pasteurs. Il fond aussi des armes, et l'on rapporte à leur sujet une étonnante tradition (10 : dans la haute antiquité, les armes étaient de pierre ; sous Houang-ti de jade ; sous Yu-le-Grand de bronze ; aujourd'hui de fer. Cette doctrine des « quatre âges de l'humanité » cadre parfaitement avec le caractère d'instauration cosmique revêtu par l'action de Yu au lendemain du déluge. La substitution cyclique s'exprime d'autre façon par l'ours, symbole de Yu, opposé au sanglier, symbole des San-miao, rejetés dans les ténèbres de l'Ouest. L'activité de Yu prenant l'aspect d'un ours se traduit par une danse cosmique, dont les Taoïstes disent que le schéma reproduit celui de la Grande Ourse. Yu s'accompagne du tambour et s'aide du tonnerre, lequel naît à l'Est et inaugure le cycle saisonnier. Il établit des marais qui sont manifestement — comme il est fréquent dans l'antiquité chinoise — des centres spirituels. Si, dans le monde pacifié, Yu normalise les mesures et les notes, c'est que, dit Sseu-ma Ts'ien, « sa voix est l'étalon des sons, son corps est l'étalon des mesures de longueur, les mesures de poids dérivent de lui » (11).

Rien de surprenant donc à ce que Yu reçoive le *Lo-chou* (l'Ecrit de la rivière Lo) d'une tortue dont on sait qu'elle est l'image de l'univers et la messagère du Ciel. « La rivière Lo révéla un écrit, confirme le *Hi-ts'eu* ; les Sages le prirent pour modèle. » Le *Lo-chou* n'est pas un texte, mais un diagramme : la disposition en « carré magique » des 9 premiers nombres. Or le *Lo-chou*, dit la tradition, c'est le *Hong-*

(6) Ce qui contrevient à la nature et au cours normal des Eléments. « Lorsque les eaux sont arrêtées, elles débordent. » (Sseu-ma Ts'ien, *Che-ki*, ch. IV).

(7) La « terre qui enfle » (si on la creuse).

(8) Cf. par exemple Lie-tseu (ch. 7) et Tchouang-tseu (ch. 12), qui condamnent le principe même de l'*intervention* de Yu dans l'ordre de la nature.

(9) Nous ne pouvons en citer ici que les traits les plus significatifs. Peut-être envisagerons-nous de les examiner plus complètement en d'autres circonstances.

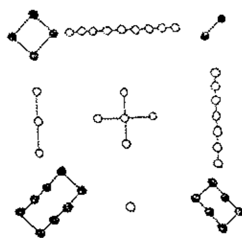
(10) *Yue tsiue chou*, d'après Granet, *Danses et Légendes*. p. 503.

(11) *Che-ki*, ch. II. Texte emprunté au *Ta Tai li-ki*.

fan. Raison de plus pour ne voir en celui-ci, ni un code de relations sociales, ni un manuel de gouvernement, mais l'explicitation d'une clef chiffrée à l'aide de laquelle s'établit, dans l'univers terrestre, l'harmonie du monde céleste. C'est en quoi consistent les « rapports réguliers » qui, annexés par les lettrés confucéens, sont devenus attitudes humaines, comportements rigides, structure et tissu de la société. *Yi*, dont on fait volontiers une « loi naturelle », consiste originellement en une offrande rituelle ; c'est un vase parfait, de ceux, précisément, *qui font l'objet des transmissions dynastiques* (12) ; *louen* évoque la compilation et la méditation consécutive des textes ; il y a donc relations avec le Ciel, et référence à une loi écrite, qui est peut-être une loi révélée : le terme qui conviendrait ne serait-il pas celui de rapports *traditionnels* ?

***

Le *Hong-fan* est inclus dans le texte du *Chou-king*, dont les versions classiques sont, en français, celle du P. Séraphin Couvreur, en anglais, celle de James Legge. Une rédaction très légèrement différente figure également dans le *Che-ki* de Sseu-ma Ts'ien, en partie traduit par Edouard Chavannes.



Le *Lo-chou*

Les 9 nombres sont disposés en « carré magique » (les totaux des lignes médianes, aussi bien que ceux des diagonales, sont égaux à 15 (= 5 × 3).

(12) *Che-ki*, ch. IV.

LA GRANDE NORME

En la treizième année, l'Empereur consulta le Prince de Ki.

Ainsi parla l'Empereur : « Oh ! Prince de Ki, c'est mystérieusement que le Ciel détermine (la condition) du peuple d'ici-bas (1), et l'aide à établir en son domaine l'harmonie ! (2). J'ignore selon quel ordre s'établissent les rapports réguliers. »

Le Prince de Ki répondit : « J'ai entendu dire qu'autrefois Kouen, endiguant l'immensité des Eaux, jeta la confusion dans les 5 Eléments : le Souverain du Ciel (3), vibrant de colère, ne lui accorda pas les 9 sections de la Grande Norme, les rapports réguliers tombèrent en déchéance. Kouen alors fut exilé (4) et mourut. Yu lui succéda dans l'entreprise. Le Ciel alors, accorda à Yu les 9 sections de la Grande Norme, et les rapports réguliers furent mis en ordre.

La première (section) traite des 5 Eléments (5) ; la seconde, de l'usage attentif des 5 Activités terres-

(1) « Oh ! que les décrets du Ciel sont mystérieux et incessants ! » (*Che-king, Song* 1, 2). « La Voie du Ciel est insondable en son expression, insaisissable en sa subtilité ! » (Tchouang-tseu(ch. 12). *Yin*, ici traduit par mystérieux, ou caché, est le côté ombreux de la vallée, dissimulé par les nuages ; ce même caractère exprime la « détermination » passive du Principe.

(2) *Hie*, harmonie : action coordonnée de la multitude.

(3) *Ti*, abréviation usuelle de *Chang-ti*, le Souverain d'En-haut : « Chang-ti est le maître et le souverain du Ciel. » (Tchou-hi). « Ciel et Souverain (*T'ien* et *Ti*), c'est tout un : on dit *T'ien* quand on parle de son être ; on dit *Ti* quand on parle de son gouvernement. » (commentaire du *Tcheou-li*).

(4) *Ki* : paraît exprimer le châtiment suprême (*ki*). En fait, exil doublé de l'enchaînement. Le lieu d'exil de Kouen est le mont Yu, mont de la Plume ou des Oiseaux.

(5) *Wou hing*, les 5 Eléments. De *hing*, marcher : les principes constitutifs des êtres qui, selon Tcheou Touen-yi, sont les produits immédiats de l'union du *yin* et du *yang*. « Le prince de Hou méprise et outrage les 5 Eléments ; il néglige et rejette les 3 Principes (de la Triade). » (*Chou-king*, II, 2).

tres) (6) ; la troisième, de la mise en œuvre laborieuse des 8 Règles (de gouvernement) (7) ; la quatrième, de l'usage concordant des 5 Régulateurs (8) ; la cinquième, de l'institution et de l'usage du Faîte souverain (9) ; la sixième, de la pratique ordonnée des 3 Vertus (10) ; la septième, de l'usage éclairé de l'Examen des incertitudes (11) ; la huitième, de l'usage réfléchi des nombreux Signes (célestes) (12) ; la neuvième, de l'usage propice des 5 Bonheurs (13), et de l'usage terrifiant des 5 Calamités (14).

— *Premièrement*, les 5 Eléments.

1, c'est l'Eau ; 2, le Feu ; 3, le Bois, 4, le Métal, 5, la Terre (15). L'Eau mouille et descend (16) ; le Feu flambe et s'élève : le Bois se courbe et se redresse ; le Métal se prête et change de forme ; la Terre est ensemencée et moissonnée.

Cette phrase extraite de la harangue de K'i, fils de Yu, serait l'un des textes les plus anciens qui fassent allusion à la doctrine des 5 Eléments : or il laisse supposer une tradition bien antérieure. Les 5 Eléments y sont mis en relation avec les 4 saisons, ce qui précise bien la notion de perturbation cosmique provoquée par l'irrespect du prince à l'égard de l'Ordre surnaturel de l'Univers.

(6) *Che*, activité (terrestre) : c'est primitivement une activité rituelle, l'invitation aux ancêtres ; par extension : service.

(7) *Tcheng*, règle (de gouvernement) : de *tcheng*, arriver à la limite, juste, régulier + *p'ou*, la main tenant une verge, exercice de l'autorité ; c'est la pratique judicieuse, équilibrée du pouvoir.

(8) *Ki*, régulateur : disposer des fils, les mettre en ordre.

(9) *Ki*, faîte : de *ki*, aboutissement de l'activité déployée entre Ciel et Terre, apogée + radical du bois : faîte, poutre faîtière.

(10) *Te*, vertu : de *te*, rectitude du cœur + *tch'e*, marcher : démarche guidée par un cœur droit.

(11) *Yi*, doute, incertitude : une flèche qui manque la cible.

(12) *Tcheng*, signe (céleste) : de *t'ing*, certitude, perfection + *wei*, isoler les fibres d'une plante, fin, ténu ; attestation précise, témoignage.

(13) *Fou*, bonheur : de *fou*, abondance, prospérité + *che*, influx céleste : la bénédiction du Ciel, gage de réussite.

(14) *Ki*, calamité (v. ci-dessus note 9) : extrémité (dans l'adversité).

(15) « Les 5 Eléments, dans leur mouvement, se succèdent les uns aux autres ; les 5 Eléments, au cours du cycle des 4 saisons et des 12 mois, sont l'origine les uns des autres. » (*Li-ki*, VII, 3). Comme l'a bien souligné Granet, il ne s'agit pas là d'un ordre d'énumération, ni même exclusivement d'un ordre

Cela qui mouille et descend produit le salé (17) ; cela qui flambe et s'élève produit l'amer ; cela qui se courbe et se redresse produit l'acide ; cela qui se prête et change de forme produit l'âcre ; cela qui est ensemencé et moissonné produit le sucré.

— *Secondement*, les 5 Activités (terrestres).

1, c'est l'attitude (18) ; 2, la parole ; 3, la vue ; 4, l'ouïe ; 5, l'activité mentale (19).

L'attitude, c'est la révérence (20) ; le langage, c'est l'obédience (21) ; la vue, la clairvoyance ; l'ouïe, l'entendement (22) ; l'activité mentale, la pénétration (23).

La révérence produit la circonspection (24) ; l'obédience produit le bon ordre ; la clairvoyance produit la sagacité (25) ; l'entendement produit la contempla-

---

de succession, mais bien d'une équivalence qualitative ; d'une valorisation numérique des Eléments.

(16) « L'Abyssal (*k'an*), c'est le signe de l'Eau, c'est le signe du Nord exact... » (*Chouo-koua*). « L'Eau coule et ne s'accumule nulle part... » (*Yi-king*). « L'Abyssal (*k'an*) est orienté vers le bas... *Li*, le Feu, est orienté vers le haut. » (*Yi-king*) : universalité des correspondances !

(17) « Les 5 saveurs, combinées de 6 façons pour former les 12 nourritures, se succèdent l'une à l'autre et sont (tour à tour) la base de l'alimentation). » (*Li-ki*, VII, 3). Le *Yue-ling* fait semblablement correspondre l'acide au printemps et au Bois ; l'amer à l'été et au Feu ; le doux, le sucré (*kan*) au pivot de l'année et à la Terre ; l'âcre à l'automne et au Métal ; le salé à l'hiver et à l'Eau (v. tableau annexe). Dans le *Tso-tchouan*, les 6 agents produisent les 5 saveurs, les 5 couleurs, les 5 sons.

(18) *Mao*, l'attitude : couleur ou représentation du visage.

(19) *Seu*, l'activité mentale : l'esprit vital (*chen*) du cœur pénètre dans le cerveau.

(20) *K'ong*, révérer : action conjuguée sur le cœur.

(21) *Ts'ong*, obédience : un homme marchant à la suite d'un autre, se conformer, obéir.

(22) *Ts'ong*, entendement : perception par le cœur de ce qu'entend l'oreille.

(23) *Jouei*, pénétration : idée d'érosion, de pénétration en profondeur ; acuité de la perception visuelle et, par extension, intellectuelle. *Che ming*, dit la glose traditionnelle : clarté (illumination) profonde.

(24) *Sou*, circonspection : la crainte au bord du gouffre.

(25) *Tche*, sagacité : de *tche*, trancher, expression verbale du discernement.

tion (26) ; la pénétration produit la Sagesse (27).

— *Troisièmement,* les 8 Règles (de gouvernement) (28).

1, c'est le ravitaillement ; 2, les richesses ; 3, les sacrifices ; 4, la Direction des (terres) vacantes (29) ; 5, la Direction de la Multitude (30) ; 6, la Direction des criminels (31) ; 7, l'hospitalité ; 8, les armées.

— *Quatrièmement,* les 5 Régulateurs.

1, c'est l'année ; 2, le mois ; 3, le jour ; 4, les cons-

---

(26) *Mouo,* contemplation : la fructification du langage.

(27) *Cheng,* Sagesse : la pénétration de la connaissance transmise de bouche à oreille. Tcheou Touen-yi donne, dans le *T'ong-chou* (ch. 9), le commentaire suivant de ce texte : « Il est dit dans le *Hong-fan* : « L'activité mentale, c'est la pénétration ; la pénétration produit la Sagesse. » Le fondement (de la Sagesse) n'est pas l'activité mentale ; l'activité mentale et la compréhension sont exercices (de la Sagesse). Le premier mouvement (*ki*) conduit à ceci (activité mentale) ; la perfection conduit à cela (absence d'activité mentale). Etre sans activité mentale, et néanmoins tout comprendre, c'est être un Sage. Sans activité mentale, il n'est pas possible de comprendre les choses cachées. Sans pénétration, il n'est pas possible de tout comprendre. Comprendre tout, c'est par là même comprendre les choses cachées. Comprendre les choses cachées engendre l'activité mentale. En conséquence, l'activité mentale est à la base des actions du Sage, et la cause du faste et du néfaste. » Ailleurs encore (ch. 20) : « La clairvoyance (*ming*) amène la pénétration, la compréhension (*t'ong*). »

(28) « Les 8 règles (de gouvernement), dit un peu différemment le *Li-ki* (III, 5) sont : le boire et le manger ; les vêtements ; l'exécution des travaux ; la distinction entre les classes (de la société) ; les mesures de longueur ; les mesures de capacité ; les nombres (du calendrier) ; les dimensions, les limites. »

(29) *Sseu-k'ong,* le Ministère des travaux publics. *K'ong* = vide : le *Sseu-k'ong* était chargé de l'attribution des terres vacantes (*k'ong-t'ou*). Il s'occupait, dit le *Chou-king* (IV, 20), « des terres de l'Empire, de l'habitat des quatre classes du peuple, du temps des travaux, afin que la terre soit productive. » Yu fut l'un des premiers titulaires de la fonction.

(30) *Sseu-t'ou* : chargé de l'instruction et de l'ordonnance de la vie rurale. « Il dirige l'enseignement du pays, il fait connaître les 5 règles (des relations sociales), il amène à l'obéissance la multitude du peuple. » (*Chou-king,* IV, 20). L'un des premiers titulaires en fut Chouen.

(31) *Sseu-k'eou,* le Ministère de la Justice.

tellations et les demeures zodiacales ; 5, les Nombres du calendrier (32).

— *Cinquièmement,* le Faîte souverain (33).

Le Souverain étant établi, il détient le Faîte ; il recueille ainsi les 5 Bonheurs, il en étend la faveur à la multitude du peuple. La multitude du peuple participant ainsi à votre Faîte, votre Faîte en est préservé (34).

---

(32) « Ainsi le Sage ordonne la chronologie, et rend le temps limpide. » (*Yi-king*). C'est Houang-ti qui « examina et détermina les étoiles et le calendrier, qui institua et établit les 5 Eléments... » (Sseu-ma Ts'ien, *Che-ki,* ch. XXVI). L'ordonnance du temps et sa coïncidence avec les cycles célestes sont de la plus haute importance pour le bon ordre du monde. Aussi la première tâche de Yao fut-elle de vérifier ces concordances, un moment troublées par les San-miao. Et lorsque Yao céda le pouvoir à Chouen, il édicta : « Les Nombres du calendrier du Ciel vous sont confiés ! » (*ibid.*). *Sing,* ce sont les constellations, la quintessence des êtres, les corps subtils cristallisés dans le ciel, dit la glose. *Tch'en,* qui semble, selon Wieger, être en relation étymologique avec la menstruation, ne désigne les corps célestes qu'en tant qu'ils sont liés aux lois cycliques. Le *Chou-king* (I, 1) nous apprend que Hi et Ho furent chargés par Yao d'observer le soleil et la lune, *sing* et *tch'en* : *sing,* dit le commentaire officiel, ce sont « les 28 astérismes (*sieou*), l'ensemble des étoiles (fixes) qui constituent la chaîne (du tissu céleste), et les 5 planètes : du Métal (Vénus), du Bois (Jupiter), de l'Eau (Mercure), du Feu (Mars), de la Terre (Saturne), qui en constituent la trame... *Tch'en,* ce sont les lieux de conjonction du soleil et de la lune, les 12 demeures en quoi se partage le cycle céleste. »

(33) Ce Faîte (*ki*) n'est évidemment pas le sommet d'une vertu morale, comme on a tendance à l'interpréter sous l'influence confucéenne, et fût-elle établie dans l'Invariable Milieu (*Louen-yu,* ch. 6). Il y a correspondance certaine entre le *Houang-ki,* manifesté au centre de l'Empire, et le *T'ien-ki,* identifié à la Grande Ourse, et qui s'établit « au Centre » du Ciel. De même qu'il y a coïncidence entre la Voie royale (*Wang-tao*) et la Voie du Ciel (*T'ien-tao*). Or on observera, dans le poème inséré plus loin, que *ki* et *tao* sont apparemment synonymes : le Souverain ne détient le Faîte que s'il s'identifie *de facto* avec l'Axe du Monde. *Ki,* c'est bien le principe de l'efficacité royale, le moyen par lequel le Souverain reçoit l'influence céleste et la répartit dans le monde (la « Vertu » ne se pourrait admettre qu'en ce sens : comme un équivalent du *Te* de Lao-tseu). « Le Tao, dit Tchouang-tseu, est le faîte (*ki*) de toutes choses... on ne peut l'expliquer ni le comprendre : il est le Faîte. » (ch. 12).

(34) Granet a observé (*Danses et Légendes,* p. 91) que dans le *Li-ki* (XV, 1) la distribution de viande de sacrifice par le

Chaque fois que la multitude du peuple ne formera pas de cabales, ni les hommes éminents de conspirations, ce sera l'effet du Faîte souverain.

Chaque fois que la multitude de votre peuple tirera des plans, s'agitera, se tiendra sur ses gardes (35), prêtez-y attention (36). Ceux qui, sans être à l'unisson du Faîte, ne s'adonnent pas au mal, que le Souverain les supporte (37). Ceux qui disent, paisiblement et l'air serein : « Ce que j'aime, c'est la vertu », répandez sur eux la félicité (38). Ces hommes se soucieront alors du Faîte souverain.

N'opprimez pas ceux qui sont seuls et délaissés (39) ; ne craignez pas ceux qui se haussent, ni ceux qui brillent.

Les hommes doués de talent et d'activité, faites qu'ils aillent de l'avant, et l'Etat sera prospère (40). Chaque fois que les hommes chargés du gouvernement sont comblés de biens, ils sont vertueux (41). Si vous n'êtes pas en mesure de faire qu'ils trouvent

---

prince s'exprimait par la formule *tche fou*, « offrir du bonheur », et que ces « largesses » où la notion de *participation* est évidente, étaient fonction, non seulement de la vertu (*te*) du prince, comme l'assure le *Li-ki* (ch. XXII), mais de son *tao*.

(35) « Le regard oblique, ils murmurent entre eux. » (Meng-tseu, I, 2).

(36) *Nien*, prêter attention : rendre présent au cœur.

(37) « N'exigez pas la perfection dans un seul homme. » (*Chou-king*, IV, 20). « Le Sage pardonne les fautes et remet les dettes. » (*Yi-king*). « Faites grâce des fautes légères. » (*Louen-yu*, ch. 13).

(38) « Aimer la vertu procure la quiétude. » (*Che-king*, *Ta-ya*, 2). « L'homme vertueux trouve son repos dans la vertu. » (*Louen-yu*, ch. 4).

(39) *Tou*, délaissé : chien errant. « Bien malheureux, celui qui est seul et délaissé ! » (*Che-king*, *Siao-ya*, 4). « Il n'outrage ni les veufs, ni les veuves ; il ne craint ni les violents, ni les rebelles. » (*Che-king*, *Ta-ya*, 3). « Il ne se permet d'outrager ni veufs, ni délaissés. » (*Chou-king*, IV, 15).

(40) « Le prince doit promouvoir les hommes de bien, comme s'il ne pouvait s'en empêcher. » (Meng-tseu, I, 2). « Faites progresser ceux qui sont doués. » (*Chou-king*, IV, 21).

(41) « Les anciens rois... ont rassasié les désirs des hommes, ils ont subvenu aux demandes des hommes. Ainsi, ils ont fait que les désirs ne se sont pas appliqués aux choses d'une manière immodérée, et que les choses n'ont pas été épuisées par les désirs. » (Sseu-ma Ts'ien, *Che-ki*, ch. XIII, d'après Siun-tseu).

avantage (au service) de l'Empire (42), alors ces hommes prévariqueront. Quant à ceux qui ne goûtent pas la vertu, même si vous répandez sur eux la félicité, ils seront cause que vous aurez utilisé des hommes pervers (43).

Rien qui verse (44), point d'obliquité (45),
Suivez la royale Equité (46) !
Rien qui produise l'affection :
Suivez le Tao souverain !
Rien qui produise l'aversion :
Du Roi, observez le Chemin (47) !
Rien qui verse, point de faction,
La Voie royale est infinie !
Point de faction, rien qui verse,
La Voie royale est tout unie (48) !
Point de retour (49), point de traverse,
La Voie royale ne dévie !

---

(42) *Eul kia* = *kouo kia*, les familles de l'Empire, l'Empire lui-même. On pourrait comprendre aussi : « qu'ils procurent à leurs familles ce qu'elles désirent », mais les deux formules sont, en fait, équivalentes : selon le *Li-ki* (III, 5), les revenus des différentes classes de fonctionnaires sont établis en fonction du nombre de personnes qu'ils sont appelés à nourrir.

(43) « Le prince sage est accommodant, mais non pas complaisant. » (*Louen-yu*, ch. 13). « L'élévation des pervers... ne recueille pas l'approbation du peuple. » (*Louen-yu*, ch. 2). « Si l'empereur emploie indifféremment les bons et les mauvais, il n'y aura plus de réussite. » (Sseu-ma Ts'ien, *Che-ki*, ch. II).

(44) *P'ien* signifie, dit le P. Couvreur, *p'ou tchong*, décentré : « Ce qui ne verse pas (*p'ou p'ien*) est appelé milieu (*tchong*). » (*Tchong-yong*). Ici commence un poème rimé cité par le prince de Ki, et dont l'ancienneté est donc plus grande que celle du contexte.

(45) *P'ouo*, versant d'une colline. Sseu-ma Ts'ien donne le caractère homophone *p'ouo* = partial, inégal.

(46) *Yi*, équité : concorde établie après un conflit.

(47) *Lou*, chemin, lieu de passage. Equivalent exact, ici, de *tao*. « On se plut avec respect à prendre sa Vertu pour guide : qu'on ne s'écarte point (dit-il), de ma ligne de conduite (de ma démarche : *hing*). » (Sseu-ma Ts'ien, *Che-ki*, ch. II ; *Chou-king*, II, 1).

(48) « La grande Voie est tout unie. » (*Tao*, 53). « Suivre la grande Voie fait passer en terrain uni et facile. » (*Yi-king*). « La Voie de Tcheou est (unie) comme une meule, elle est droite comme une flèche. » (*Che-king*, *Siao-ya*, 5).

(49) *Fan*, retour : retournement de la main, changement de face, et même, littéralement, subversion.

Unissez-vous à qui détient le Faîte !
Ralliez-vous à qui détient le Faîte (50). »

(Le prince de Ki) dit : « Proclamer partout le Faîte souverain, c'est la règle (51), c'est l'enseignement (52), l'enseignement du Souverain (céleste) lui-même.

Chaque fois que la multitude du peuple proclame partout le Faîte, c'est l'expression, c'est la démarche par lesquelles elle s'identifie au resplendissement (53) du Fils du Ciel. » Il dit : « Le Fils du Ciel agit comme père-et-mère du peuple (54) ; ainsi est-il le Roi du monde (55). »

— *Sixièmement*, les 3 Vertus.

1, c'est droiture et rectitude ; 2, c'est l'autorité ferme ; 3, c'est l'autorité souple (56). A la paix, à la tranquillité, droiture et rectitude (57) ; à la violence et à l'hostilité, la ferme autorité (58) ; à la concorde,

(50) *Kouei*, retour : l'arrivée de la fiancée dans la famille de l'époux. Retourner, appartenir à, se donner à.

(51) *Yi*, règle : offrande, vase rituel, relation établie avec le domaine subtil.

(52) *Houen*, enseignement : *yen*, la parole + *tch'ouan*, le fleuve ; le flot de l'expression.

(53) *Kouan*, lumière, éclat : un porteur de feu.

(54) « Le Ciel et la Terre sont père-et-mère des dix mille êtres... le suprême Souverain agit comme père-et-mère du peuple. » (*Chou-king*, IV, 1). « Un prince aimable est père-et-mère du peuple. » (*Che-king*, *Ta-ya*, 2).

(55) Tel est bien le sens littéral de l'expression *T'ien-hia wang*. Les commentateurs expliquent toutefois, note Chavannes, que *wang* est mis ici pour son homophone *wang*, aller vers. Il faudrait lire en conséquence : « Aussi est-il le refuge de l'Empire » ou, comme dit Lao-tseu, « le confluent du monde » (la même homophonie est d'ailleurs exploitée au chapitre 66 du *Tao* : le roi, dit-on, semblable à l'océan, est ce vers quoi les êtres confluent). Cf. Meng-tseu (I, 1) : « Le peuple se tourne vers lui comme l'eau coule vers le bas. » Il n'y a finalement aucune opposition entre les deux versions, mais substitution, dans la même fonction, du caractère au titre.

(56) *K'o* est à la fois l'autorité et la capacité, l'aptitude. On peut donc aussi traduire, comme le fait Chavannes : l'aptitude à la fermeté, l'aptitude à la souplesse, à la douceur.

(57) « Par la rectitude, on gouverne un Etat. » (*Tao*, 57).

(58) « Si le peuple ne craint pas ce qu'il doit craindre, la plus grande rigueur va l'atteindre. » (*Tao*, 72). « Contre la mauvaise herbe, il emploie la ferme résolution. » (*Yi-king*). « Soyez indulgent, mais dans certaines limites. » (*Chou-king*, IV, 21).

à l'amitié, la souple autorité. A l'indolence, à la dissimulation, la ferme autorité ; à la noblesse, à la lucidité, la souple autorité.

C'est au prince seul à dispenser la félicité, c'est au prince seul à inspirer la crainte, au prince seul vont les nourritures précieuses (59). Il n'appartient pas au sujet de dispenser la félicité, d'inspirer la crainte, d'user de nourritures de prix.

S'il est des sujets qui dispensent la félicité, qui inspirent la crainte, qui usent de mets précieux, c'est nuisible pour les domaines (des *t'ai-fou*), c'est néfaste pour le royaume (60). Les officiers useront de favoritisme et de procédés blâmables, le peuple de transgressions et d'excès.

— *Septièmement*, l'Examen des incertitudes.

Choisissez et instituez des devins par la tortue, et des devins par l'achillée. Ils recevront pour tâche de consulter la tortue et de consulter l'achillée (61).

(59) « Personne, si ce n'est le Fils du Ciel, n'a à délibérer sur les rites, à déterminer les mesures, à modifier les caractères de l'écriture. » (*Tchong-yong*). « Le sort du coupable, celui de l'innocent, dépendent de moi seul. » (Meng-tseu, I, 2). « Celui dont c'est la charge d'exécuter, exécute. » (*Tao*, 74).

(60) « Si, dans un village de dix foyers, les hommes se tirent l'oreille les uns aux autres et se prodiguent des avis, le tout sans résultat, qu'en sera-t-il aux dimensions de l'Empire ? » (Tcheou Touen-yi, *T'ong-chou*, 12). « Qui donc tient en main le destin du royaume ? N'assumant pas lui-même le pouvoir, il fait, en définitive, le malheur des cent familles. » (*Che-king*, *Siao-ya*, 4). « Quand l'Empire détient la Voie, les rites, la musique, les expéditions punitives émanent du Fils du Ciel lui-même. Lorsque l'Empire est dévoyé, les rites, la musique, les expéditions punitives émanent des princes. » (*Louen-yu*, ch. 16).

(61) « (La divination par) la tortue se nomme *pou* ; (la divination par) l'achillée se nomme *che*. » (*Li-ki*, I, 1, 5). *Pou* consiste à interpréter les craquelures provoquées par le feu sur une carapace de la tortue *kouei* qui, dit Sseu-ma Ts'ien, « vit mille ans ». La tortue est une messagère céleste : « Le Souverain pacificateur m'a légué la grande tortue précieuse pour me communiquer les lumières du Ciel. » (*Chou-king*, IV, 7). *Che*, c'est constituer, par la manipulation de bâtonnets d'achillée, des trigrammes (*koua*), dont on tire les présages en se référant aux commentaires du *Yi-king* : « Le nombre total (des bâtonnets) est de 50. On en utilise 49. On les divise en deux parties, conformément aux deux principes originels. Puis on en tient un à part de façon à figurer les 3 puissances (Ciel, Terre, Homme). On constitue quatre paquets, brin par

S'expriment ainsi la pluie, l'éclaircie, (le ciel) couvert, (le ciel) moutonné, (le ciel) lourd (62).

S'expriment ainsi *tcheng* et *houei*, la fermeté et le regret (63).

Au total 7 (signes) : par la tortue, 5 ; par l'achillée, 2. Ils (permettent de) conjecturer les fautes.

Lorsque sont établis ces hommes pour la divination par la tortue et l'achillée, trois interrogent les présages ; on se conforme à l'avis de deux (qui ont donné la même interprétation) (64).

S'il vous arrive d'avoir un doute d'importance, consultez votre propre cœur, consultez ministres et fonctionnaires, consultez la multitude du peuple (65), consultez la tortue et l'achillée. Lorsqu'est obtenu votre accord, l'accord de la tortue, l'accord de l'achillée, l'accord des ministres et des fonctionnaires, l'accord de la multitude du peuple, on dit que c'est la « grande concordance » (66). Vous aurez vous-même

brin, pour figurer les 4 saisons ; on rejette le reste pour figurer le mois intercalaire... Il y a nécessairement quatre opérations pour produire une mutation ; 18 mutations produisent un *koua*. » (*Hi-ts'eu*). Les interprètes spécialisés dans chacune des deux formes de divination sont appelés *tchan-jen* (*tchan* est l'interrogation de la tortue craquelée), et *che-jen*.

(62) Ces cinq formulations sont celles que fournit la carapace de la tortue ; *Mong*, (ciel) couvert : une plante grimpante qui couvre, qui dissimule. *Yi*, (ciel) moutonné : le sens de ce caractère est incertain ; Couvreur lui donne celui de « discontinuité » ; Chavannes s'autorise d'une graphie ancienne pour l'interpréter dans le sens de « clarté » ; Sseu-ma Ts'ien reprend — fautivement, dit Chavannes — le terme original *ti*, qui implique l'idée de « succession ». *K'o*, (ciel) lourd : un pesant fardeau. On peut aussi interpréter selon le sens dérivé : soumission, victoire.

(63) *Tcheng*, ce sont les redevances versées au devin : certitude, constance, immutabilité. *Houei*, c'est le pullulement, la végétation parasitaire du cœur : regret, repentir. Ces significations littérales n'ont de valeur que relative : *tcheng* et *houei* désignent les trigrammes inférieur et supérieur de chacun des hexagrammes du *Yi-king*.

(64) « Pour la divination par la tortue et l'achillée, ne pas dépasser trois (consultations). » (*Li-ki*, I, 1, 5).

(65) « Les anciens avaient cette formule : « Consultez même ceux qui ramassent de l'herbe et des brindilles. » (*Che-king*, *Ta-ya*, 2).

(66) « La tortue et l'achillée ont donné leur accord ; la divination par la tortue, si elle est faste, ne se réitère pas. » (*Chou-king*, I, 3). *T'ong* : le couvercle adapté sur un vase,

la prospérité et la puissance (67) ; vos fils et petits-fils jouiront d'une bonne fortune (68).

Si vous êtes d'accord, que la tortue soit d'accord, l'achillée d'accord, mais que ministres et fonctionnaires soient contraires et le peuple contraire, le (présage est) faste.

Si ministres et fonctionnaires sont d'accord, la tortue d'accord, l'achillée d'accord, mais que vous soyez contraire et le peuple contraire, le (présage est) faste.

Si le peuple est d'accord, la tortue d'accord, l'achillée d'accord, mais que vous soyez contraire, les ministres et les fonctionnaires contraires, le (présage est) faste.

Si vous êtes d'accord, la tortue d'accord, l'achillée contraire, ministres et fonctionnaires contraires et le peuple contraire, le (présage est) faste pour les affaires de l'intérieur, néfaste pour les affaires de l'extérieur.

Si la tortue et l'achillée sont ensemble contraires à l'avis des hommes, l'abstention est faste, l'action est néfaste (69).

— *Huitièmement*, les nombreux Signes (célestes) : ce sont la pluie, le soleil (70), la chaleur, le froid, le vent. (Le prince de) Ki dit : « Si ces 5 arrivent com-

union, identité. « Lorsqu'existe la grande concordance, les vivants sont entretenus, les morts ensevelis et les esprits honorés. Les grandes choses, malgré leur nombre, s'accomplissent sans embarras ; elles sont menées de front sans la moindre erreur. Les plus petites s'exécutent sans aucune négligence... » (*Li-ki*, ch. 7).

(67) *Kiang*, puissance, arc dont la flèche franchit plusieurs arpents ; force, excellence.

(68) « Il vous est accordé un bonheur sans mélange, vos fils et petits-fils s'en réjouissent. » (*Che-king*, *Siao-ya*, 7).

(69) « Si dans le doute, vous avez consulté l'achillée, ne contestez pas (sa réponse). » (*Li-ki*, I, 1, 5).

(70) Granet considère ce *yang* (le beau temps, le soleil qui brille) comme équivalent au principe *yang* de l'univers, interprétation que le contexte rend difficilement recevable : il s'agit bien de 5 signes naturels, atmosphériques, dont le bon ordre révèle celui de l'univers terrestre. A la fin de chaque période mensuelle, le *Yue-ling* expose de même, sans détour, que l'observation sur terre des lois célestes conditionne l'équilibre de la nature, toute dérogation étant cause de cataclysme :

plets et chacun à son ordre, tous les végétaux sont florissants.

Si l'un est par trop abondant, c'est néfaste ; si l'un fait par trop défaut, c'est néfaste.

Il y a des signes heureux : ainsi la circonspection (de l'Empereur) amène-t-elle en son temps la pluie (71) ; le bon ordre amène à point nommé le soleil ; la sagacité amène en son temps la chaleur ; la contemplation amène en son temps le froid ; la Sagesse amène en son temps le vent.

Il y a des signes funestes (72) : l'impulsivité (73) fait perdurer la pluie ; la transgression (74) fait perdurer le beau temps ; l'hésitation fait perdurer la chaleur ; la précipitation (75) fait perdurer le froid ; la sottise (76) fait perdurer le vent. »

Il dit : « Que l'Empereur examine (les signes) chaque année (77), les ministres et les fonctionnaires chaque mois ; les mandarins subalternes chaque jour.

« la pluie ne tomberait pas en son temps, les végétaux dépériraient, etc... ». Lorsque Yu prit le pouvoir, « il rendit claires les saisons et rectifia les mesures ; alors le *yin* et le *yang* furent en harmonie ; le vent et la pluie furent bien réglés ; l'abondance et les bonnes influences survinrent... » (*Che-ki*, ch. XXVI).

(71) C'est bien la conformité (*yao*) des signes célestes avec le rythme normal du temps qui révèle la perfection des 5 Activités terrestres et de leurs conséquences, ce dont l'Empereur, établi au *centre* de l'univers, est l'unique responsable.

(72) « Les perturbations du *yin* et du *yang* font que les quatre saisons n'arrivent pas à terme, que le froid et la chaleur ne parviennent pas à l'équilibre ; de même, l'homme en souffre : ses joies et ses rancœurs perdent toute mesure... » (Tchouang-tseu, ch. 11).

(73) *K'ouang*, impulsivité : errance du chien enragé.

(74) *Ts'ien*, transgression : un homme s'avance pour donner son avis, contestation.

(75) *Ki*, précipitation : saisissement du cœur, et ses conséquences : impatience, colère.

(76) *Mong*, sottise : une plante grimpante qui couvre ; aveuglement, stupidité.

(77) Le texte de Sseu-ma Ts'ien est ici légèrement différent; une glose utilisée par Chavannes l'interprète comme suit : « Ce dont l'Empereur est chargé, son administration, est semblable à l'année, laquelle réunit les quatre saisons. » Il n'est pas certain que cette version soit la plus claire. « Le Sage comprend les signes du temps. » (*Yi-king*). « Le débordement des eaux m'est un avertissement. » (Meng-tseu, III, 2).

Si, dans l'année, le mois, le jour, le temps demeure sans perturbation, les cent céréales atteignent la maturité, le gouvernement est éclairé, les hommes éminents se manifestent (78), les familles connaissent la paix et la prospérité.

Si, dans le jour, le mois, l'année, le temps est totalement perturbé, les cent céréales n'atteignent pas la maturité (79), le gouvernement est obscur et confus, les hommes éminents demeurent cachés, les familles ne connaissent pas la quiétude.

La multitude du peuple est comme les constellations. Il y a des constellations qui aiment le vent, il y a des constellations qui aiment la pluie. Le soleil et la lune suivent leur cours (80) : alors, voici l'hiver, voici l'été. La lune suit-elle (le cycle) des constellations : alors, voici le vent et la pluie (81).

— *Neuvièmement*, les 5 Bonheurs.

1, c'est la longévité (82) ; 2, la richesse ; 3, la pros-

(78) « Les Sages ne tenaient pas leur vertu cachée au cœur des forêts et des montagnes... » (Tchouang-tseu, ch. 13). « Autrefois, Tcheou était dans la disette ; il battit Yin (dont la vertu s'était altérée), et la récolte fut abondante. » (*Tso-tchouan*).

(79) « Le Ciel fait descendre le désordre et la ruine, il anéantit l'autorité de notre empereur ; il envoie les charançons qui détruisent (les grains) ; les moissons dépérissent et meurent... les hommes doués ne sont ni recherchés, ni promus... » (*Che-king*, *Ta-ya*, 3). « Les gentilshommes sont laissés à la campagne. » (*Chou-king*, I, 3). « Les vieillards de notre famille se sont retirés au désert, dans la steppe. » (*Chou-king*, III, 9). « Si l'empereur détient la Voie, alors (le Sage se manifeste ; s'il est dévoyé, alors il se cache. » (*Louen-yu*, ch. 8). « Lorsque l'état détient la Voie, alors il exerce une charge, lorsque l'état est dévoyé, alors il sait dissimuler ses titres dans son sein. » (*Louen-yu*, ch. 15).

(80) « Quand le soleil est au midi, il décline ; quand la lune est pleine elle décroît. » (*Yi-king*). « Le soleil et la lune réalisent l'année. » (*Ta Tai li-ki*).

(81) Il s'agit là d'une perturbation cyclique produite par le fait que la lune ne suivrait plus son cours propre, mais se laisserait capter par une attraction stellaire. Il en serait ainsi d'un pouvoir qui, plutôt que d'identifier sa Voie à celle du Ciel, se laisserait entraîner dans les sentiers de la facilité en se conformant aux désirs du peuple.

(82) *Cheou*, longévité : de *lao*, un homme chenu + *tcheou* (phonétique). « J'aurai la longévité, et recevrai les faveurs du Ciel. » (*Che-king*, *Siao-ya*, 6).

périté et la paix ; 4, c'est aimer la vertu ; 5, c'est durer jusqu'au bout de sa destinée (83).

Les 6 Calamités : 1, c'est la mort prématurée par accident ; 2, c'est la maladie ; 3, le chagrin ; 4, la pauvreté ; 5, la perversité (84) ; 6, la débilité (85). »

(83) *Ming*, destinée : édiction (par le Ciel) de la destinée de l'homme entre Ciel et Terre. « Ce que le Ciel confère, c'est la destinée. » (*Yi-king*).

(84) *Ngo*, perversité : la difformité du cœur.

(85) *Jao*, débilité : les ailes d'un oiseau nouveau-né.

Ici se termine l'enseignement de Ki-tseu. « Le roi Wou, poursuit Sseu-ma Ts'ien, lui donna alors en fief (le pays de) Tch'ao-sien (en Corée du Nord) et ne le traita pas en sujet. » Plus tard, se rendant à la capitale des Tcheou pour y apporter le tribut de vassalité, Ki-tseu passa par la capitale ruinée des Yin, où poussaient les céréales et l'herbe folle : plutôt que d'en pleurer (« il eût été pareil à une femme », dit le *Che-ki*), il composa en cette occasion l'ode du « Blé en fleurs ». Ainsi s'achève, sur une chanson, l'édifiante histoire du Prince de Ki.

APPENDICE

QUELQUES CORRESPONDANCES A BASE 5

A. Selon le *Hong-fan*				C. Communes aux deux textes		B. Selon le *Yue-ling*				
Nombres	Activités terrestres	Leurs résultats	Signes Célestes	Éléments	Saveurs	Nombres (1)	Saisons	Orients	Sons	Couleurs
Yi 1	*mao* attitude	*sou* circonspection	*yu* pluie	*chouei* eau	*hien* salé	*lieou* 6	*tong* hiver	*pei* nord	*yu* ré	*hei* noir
eul 2	*yen* parole	*yi* bon ordre	*yang* soleil	*chouo* feu	*k'ou* amer	*ts'i* 7	*hia* été	*nan* sud	*tche* do	*tch'en* rouge
san 3	*che* vue	*tche* sagacité	*yu* chaleur	*mou* bois	*suan* acide	*pa* 8	*tch'ouen* printemps	*tong* est	*kio* la	*tsing* vert
seu 4	*t'ing* ouïe	*mouo* contemplation	*han* froid	*kin* métal	*sin* âcre	*kieou* 9	*ts'ieou* automne	*si* ouest	*chang* sol	*p'ai* blanc
wou 5	*seu* activité mentale	*cheng* Sagesse	*fong* vent	*t'ou* terre	*kan* sucré	*wou* 5	— inter-saison	*tchong* centre	*kong* fa	*houang* jaune

(1) 5, est, dans tous les cas, le nombre de la Terre et du Centre. Les autres nombres du *Yue-ling* sont, avec ceux du *Hong-fan* dans le rapport constant n + 5. Le passage de la première liste à la seconde s'effectue par l'intermédiaire du centre (v. le *Lo-chou*). Il n'en résulte pas une équivalence pure et simple ; la différence des points de vue s'exprime en effet de deux façons : aux nombres pairs se substituent des impairs et inversement ; dans la structure du *Lo-chou*, la seconde liste se superpose à la première par une rotation de 180°.